

COLLOQUE INTERNATIONAL

« MYTHOLOGIES URBAINES

ET

MIGRATIONS »

Organisé par le CRINI

10 -12 décembre 2015

10 Décembre

Salle de conférence 922

Bâtiment Censive

11-12 décembre

Amphi. 410

Faculté des langues
et cultures étrangères (FLCE)

Université de Nantes

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Colloque international organisé par Jean-Marie LASSUS, Georges LETISSIER et Pilar MARTINEZ-VASSEUR, Professeurs des Universités à la FLCE - Faculté des langues et cultures étrangères de l'Université de Nantes et membres du CRINI - Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité. Avec le soutien de l'Université de Nantes, de l'Institut des Amériques et de la Région Pays de la Loire.

www.crimi.univ-nantes.fr



UNIVERSITÉ DE NANTES
FACULTÉ DES LANGUES
ET CULTURES ÉTRANGÈRES



AUBÉ-BOURLIGUEUX Jocelyne
Université de Nantes

« Federico García Lorca "Poète à New York": ou l'exilé dans le Nouveau Monde, et le cri dénonciateur de l'étranger en marge confronté aux monstruosité urbaines ».

Résumé :

Il s'agira de montrer comment Fédérico Garcia Lorca, officiellement parti pour "perfectionner son Anglais" sur le continent américain en 1929, se trouve soudain brutalement confronté à la 'cyclopéenne' ville de New York : terrible expérience à la source d'une totale remise en cause personnelle aux maintes conséquences humaines et créatrices qui donnera à l'auteur l'occasion d'écrire l'une de ses plus grandes oeuvres poétiques de caractère surréaliste.

Références bibliographiques :

Federico García Lorca Œuvres complètes, tome I. Trad. de l'espagnol par André Belamich, Jacques Comincioli, Claude Couffon, Robert Marrast, Bernard Sesé et Jules Supervielle. Édition d'André Belamich. Nouvelle édition augmentée d'un supplément en 1987. Collection Bibliothèque de la Pléiade (n° 291), Gallimard Parution: 24-09-1981

Notice biographique :

Jocelyne Aubé-Bourligueux est Professeur émérite des Universités en Littérature Espagnole Moderne et Contemporaine au Département d'études Hispaniques de l'Université de Nantes.

BUONNANNO Fiorangelo
Université de Nantes

« Le mythe de la « ville des migrants » dans la littérature italienne de la migration »

Résumé :

Il s'agira d'analyser les mécanismes utilisés dans le roman *La mia casa è dove sono* d'Igiaba Scego et dans *Pantarella* de Moshen Melliti pour mythifier la ville de Rome. Cette mythisation, conséquence de la comparaison entre la ville d'origine des migrants et celle d'arrivée, est fondée sur trois pôles d'attraction : la mythisation de la communauté d'origine, considérée comme un paradis perdu ; la mythisation en termes dystopiques de la riche, mais froide ville d'arrivée ; la recherche d'une communauté alternative, où les différences linguistiques constitueraient la base d'une nouvelle humanité, fondée sur des valeurs plus authentiques, et décrite comme un univers fait d'individus hybrides. Dans ce type de construction mythique, que l'on peut définir comme « ville de migrants », les caractéristiques hétérotopiques de certains milieux urbains spécifiques sont chargées d'un caractère idéologique qui en rend paradigmatique l'existence. Ces hétérotopies, chargées de valeur éthique, sont représentées comme de véritables « utopies

migrantes », et elles sont normalement décrites selon le renversement du *topos* du mythe de Babel, avec des connotations résolument politiques : l'histoire des personnes modestes prend les caractères d'une narration cachée qui doit être récupérée, fragment par fragment, à travers les récits oraux des héros. C'est pour cette raison que les auteurs ont fréquemment recours à des techniques visant à imiter la narration orale et qui seront analysées à travers les règles de la littérature orale décrite dans l'ouvrage de W. Ong. Nous nous proposons d'analyser « le mythe de la ville des migrants » des travaux de Northrop Frye, selon lequel le mythe ne serait rien de plus qu'un « récit à caractère idéologique », et de Raoul Girardet, qui met l'accent sur le lien entre l'imaginaire politique et certains mythes qui opèrent de façon latente dans les idéologies. Mais nous utiliserons surtout la définition de mythe de Roland Barthes qui, afin de démystifier des mythes sociaux déterminés, leur appliquait une stricte analyse sémiotique, parvenant à la conclusion que le mythe peut être considéré comme un véritable système de communication. La portée sotériologique du mythe de la « ville de migrants » sera alors évidente, avec toutes ses contradictions ; la société proposée comme un modèle de salut et de renouvellement culturel reflète pleinement l'auto-concept de ceux qui la proposent, et la ville multiculturelle n'est qu'une projection urbanistique d'eux-mêmes, de leur façon d'être. La conséquence la plus paradoxale est que les écrivains migrants qui proposent ce mythe idéalisent leur propre origine exotique comme un facteur de renouvellement, en réalisant une action idéologique à l'évidente saveur narcissique.

Notice biographique :

Fiorangelo Buonanno, né à Benevento, en Italie, en 1982, est diplômé de l'Université de Naples Federico II en Lettres Classiques. Il est doctorant à l'Université de Nantes, avec une thèse portant sur la littérature italienne de la migration, intitulée « Mythologie migrante : le milieu urbain dans la littérature italienne de la migration », et coordonnée par Walter Zidaric, Professeur en Littérature et Civilisation italiennes, directeur du Département d'italien à l'Université de Nantes et membre du laboratoire L'Amo.

ESTEBAN María José
Université de Nantes / Saragosse

« Exode rural, quartiers populaires et classe ouvrière sous le franquisme. Le rôle des prêtres ouvriers et des paroisses dans les mouvements sociaux des années 60 et 70 »

Résumé :

La communication portera sur la période de l'exode rural en Espagne pendant les années 1950 et 1960, exode qui eut comme conséquence l'urbanisation du pays. Nous nous intéresserons aussi aux mouvements sociaux développés aux années 70 dans les nouveaux quartiers d'immigrés. Certains auteurs estiment que près de 2,5 millions de personnes ont changé de résidence en Espagne pendant les années 50; et que 5,5 millions l'ont fait entre 1961 et 19751. L'arrivée de milliers de nouveaux habitants dans des grandes villes comme Madrid ou Barcelone, mais aussi dans des villes moyennes comme Saragosse, eut d'importantes conséquences économiques,

sociales et culturelles. Le cinéma a bien montré la difficulté de ces migrants pour s'adapter à la vie urbaine (*Surcos*, J. A. Nievesconde, 1951), ainsi que les conséquences de la rapide croissance de certaines villes qui virent naître des bidonvilles et des quartiers populaires dans lesquels les conditions de vie étaient très difficiles, comme le montre le film documentaire *Flores de luna* (J. Vicente Córdoba, 2008) sur le quartier Pozo del Tío Raimundo à Madrid. Dans ce contexte de pauvreté et d'urgence sociale, les habitants de ces zones se sont peu à peu organisés, soit pour satisfaire eux-mêmes leurs besoins, soit pour revendiquer leur droit à des services publics dignes et à des équipements pour leurs quartiers tels que des crèches, des transports en commun ou des services médicaux. Ces revendications furent centralisées à travers des associations, celles des « Chefs de famille » d'abord, devenues ensuite des « Associations d'habitants », qui figureraient parmi les protagonistes de la mobilisation sociale des dernières années de la dictature franquiste et de la transition vers la démocratie. De plus, ces quartiers étaient peuplés par des ouvriers, ce qui explique que leurs revendications et mobilisations furent très liées au mouvement syndical. Dans notre communication, nous nous intéresserons au rôle joué par certains prêtres de ces quartiers populaires dans ces nouvelles formes de mobilisation sociale. Ainsi, on trouve des prêtres ouvriers qui jouèrent un rôle actif dans le mouvement syndical.

Références bibliographiques :

Forcadell, Carlos et Laura Montero, “Del campo a la ciudad: Zaragoza ante el nuevo sindicalismo de CCOO”, à Ruiz, D. (Dir.), *Historia de Comisiones Obreras (1958-1988)*, Madrid, Siglo XXI, 1993, pp. 315-344.

Ortega López, Teresa M., “Obreros y vecinos en el tardofranquismo y la transición política (1966-1977). Una “lucha conjunta para un mismo fin”, *Espacio, tiempo y forma, Serie V, Historia Contemporánea*, t. 16 (2004), pp. 351-269.

Romero Valiente, Juan Manuel, « Migraciones », à Andrés ARROYO PÉREZ (Coord.), *Tendencias demográficas durante el siglo XX en España*, 2003, p. 215.

Notice biographique :

Doctorante en Histoire Contemporaine à l'Université de Saragosse, María José Esteban fait une thèse sur les mouvements catholiques de base à la province de Saragosse pendant le franquisme. Elle s'intéresse aux organisations ouvrières d'Action Catholique, aux prêtres ouvriers, aux Communautés Chrétiennes Populaires, etc., qui, à partir de la réflexion chrétienne sur la réalité et les conditions de vie de la classe ouvrière, ont développé une conscience sociale et politique, et se sont opposées au franquisme en s'intégrant aux mouvements sociaux des années 60 et 70. Depuis 2012, je suis lectrice d'Espagnol à la Faculté des Langues et Cultures Étrangères de l'Université de Nantes, où je donne des cours de Pratique orale, de Civilisation Espagnole.

ESTRADA URROZ Rosalina
Université Autonome de Puebla, Mexique

« Deux lettres de retour et le malheureux mariage des époux Locatelli »

Résumé :

Dans la migration française nous rencontrons peu de femmes ; le mariage est une de leurs possibilités mais elles peuvent également se compromettre dans des métiers que l'on pourrait qualifier de « méprisables » (Chantal Gleyses). À côté de la figure de la mère dévouée et sacrifiée, nous découvrons alors une autre femme : la coupable qui a décidé de suivre des chemins dangereux. L'imaginaire sur la femme française est présent dans le port d'arrivée : sensualité et beauté en sont les fondements. Nous nous demandons si ces histoires n'alimentent pas l'imaginaire mexicain concernant la femme française, comme le dirait l'écrivain mexicain Federico Gamboa évoquant son voyage à Paris: "Les musées et toutes ces choses admirables en matière d'art et de sciences viendraient par la suite, une fois que mes nerfs se seraient apaisés, ...que j'aurais vu de mes propres yeux, parlé avec mes lèvres et palpé de mes mains une ou plusieurs *cocottes*, bien qu'étant convaincu qu'il ne s'agissait là que d'un simple désir de collégien". On sait par ailleurs que la fascination de Gamboa pour Paris et pour Emile Zola le conduira à écrire l'équivalent de *Nana* (1880) avec son roman *Santa* (1903). En octobre 1904, Madame Thile se marie par procuration avec Monsieur Locatelli, commerçant en vins. L'ensemble des lettres qui illustrent ce cas reflète l'union malheureuse des deux époux. Le conflit apparaît dans deux lettres que l'épouse envoie à sa mère et qui ne lui sont pas remises car celle-ci ne se trouve pas à son domicile ; c'est ainsi que le mari récupère les missives. Pour résoudre le problème, les époux demandent l'arbitrage de la représentation diplomatique française au Mexique. Dans le cadre d'un échange d'arguments, les enjeux sont: l'honneur de l'époux, l'"infamie de l'épouse" et l'avenir économique de la femme.

Références bibliographiques :

- Estrada Urroz, Rosalina : -"Entre fiction et réalité: quand les Françaises débarquent au Mexique" *Les Français au Mexique XVIII^e-XXI^e siècle. Savoirs, réseaux et représentations, Volume 2*, Edit. L'Harmattan, Université de Nantes, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Paris, 2014. (direction de Javier Pérez Siller et Jean-Marie Lassus) 978-2-343-05607-4
- "La prostitución en México, ¿Una mirada francesa?", *Curar, sanar y educar. Enfermedad y sociedad en México, siglos XIX-XX*, Editorial Universidad Nacional Autónoma de México, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2008 ISBN 978-970-32-5107-0
- « El cuerpo abusado y el imaginario médico y legal en la comprobación del delito », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Debates, 2010, [En línea], Puesto en línea el 29 janvier 2010.
- Gamboa, Federico *Impresiones y recuerdos*, México, D.F., Editor E. Gómez de la Puente, 1922.
- Gleyses, Chantal, *La Femme coupable. Petite histoire de l'épouse adultère au XIXe siècle*, Éditions Imago, 1994, p. XIX.

Notice biographique :

*Rosalina Estrada Urroz est docteure en histoire sociale de l'Université de Paris VIII, chercheuse à l'Institut des Sciences Humaines et Sociales Alfonso Vélaz Pliego de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, membre du SNI. Elle dirige un programme d'études de doctorat et plusieurs séminaires sur l'histoire des sensibilités et l'histoire culturelle. Elle est membre fondatrice du Projet México Francia. Elle a publié plusieurs articles et chapitres d'ouvrages dans le cadre de son projet de recherche sur « La culture Privée à Puebla au XIXème et XXème siècles ». Elle est coéditrice avec le professeur Laura Cházaro de l'ouvrage *En el umbral de los cuerpos*, publié en 2005.*

FANG Yuan
Université de Nantes

« La légende du 13^e arrondissement - Le Chinatown français du monde gaulois »

Résumé :

Le 13^e arrondissement à Paris, est reconnu aujourd'hui comme le quartier chinois où vit une large communauté asiatique. Au sein de la capitale de la France, ce n'est pas que la langue française qui domine dans le triangle de Choisy. À part la langue nationale : le mandarin, le cantonais, le teochew, et d'autres langues asiatiques, sont les langues que nous entendons tous les jours dans le quartier. Les panneaux des boutiques sont souvent écrits dans les deux langues : chinois et français et même la chaîne américaine McDonald's ne fait pas exception. Les spécialités exotiques se trouvent facilement dans les restaurants ou les supermarchés asiatiques du quartier. La danse des lions et des dragons, ainsi que les fabuleux défilés de spectacles asiatiques se déroulent chaque année dans le 13^e arrondissement. Dès l'installation de la première communauté chinoise dans les années 30, les quartiers chinois à Paris se développent suite à la demande de main d'œuvre de la Première Guerre Mondiale, puis avec les réfugiés d'Asie sud-est des années 70, et enfin avec l'ouverture de la Chine continentale depuis les années 80. À travers l'histoire et les générations, nous allons découvrir le développement des quartiers chinois parisiens, principalement la Petite Asie du 13^e, afin de répondre à ces quelques questions : Pour quelle(s) raison(s) et comment les chinois sont venus à Paris, en France ? Quel(s) métier(s) occupent-ils ? Avec la rencontre culturelle de deux civilisations aux extrémités des continents, quelles interactions et influences se produisent entre les chinois et le quartier où ils habitent ? Comment la compétence interculturelle évolue-t-elle de génération en génération ? Nous comparerons également les similarités et différences entre le Chinatown parisien et ceux d'autres pays du monde (celui de Londres en Grande Bretagne, d'Amsterdam au Pays-Bas, et ceux aux États-Unis). Cette comparaison aura pour but de discuter des raisons pour lesquelles ce peuple insiste toujours pour préserver sa culture maternelle dans l'intégration à la culture locale, ainsi que de la spécificité de la communauté chinoise en France par rapport aux autres pays. Le Chinatown est un phénomène qui émerge de plus en plus mondialement, mais aussi sur scène, dans les fictions, et dans la vie quotidienne des chinois de l'étranger. En

proposant cette communication, nous espérons que l'histoire des chinois ne soit plus un mythe du chinois.

Notice biographique :

Yuan Fang est professeur de chinois, doctorante du laboratoire CRINI de l'Université de Nantes, avec une thèse intitulée : « Analyse d'une situation de transfert méthodologique en didactique des langues : construire une didactique du Chinois langue étrangère intégrant les TICEL », dirigé par Hervé Quintin. Sa recherche porte principalement sur la didactique du chinois aux apprenants francophones, notamment leurs motivations d'apprentissage, le TICEL dans l'enseignement du chinois et l'interculturalité entre le monde francophone et sinophone. Publication à venir : « Les unions entre gens de même sexe ou de sexe différent en droit chinois : perspective historique », Journal of Civil Law Studies.

FERNÁNDEZ HOYOS Sonia
Université de Nantes

« Condition liquide et critique nomade : la construction littéraire de la ville dans *La Reina del Sur* (2002), de Pérez-Reverte »

Résumé :

Notre projet prend appui sur l'analyse de Bauman et sa condition liquide pour étudier, à travers la critique nomade (Braidotti, 1994) et les approches des études transnationales, les différents processus et phénomènes d'interculturalité, d'échange et de créativité dans une ville comme Melilla, enclave espagnole en Afrique du Nord. Pour cette proposition nous avons choisi d'examiner la construction littéraire de la ville dans un roman de Pérez-Reverte : *La Reina del Sur* (2002), où la ville se présente comme un lieu de tensions entre l'hyperbolique et le conflictuel d'une part et l'ordre et ses ruptures d'autre part, une ville marquée par les immigrations et les fuites. La topographie de la ville est déployée comme un réseau de rapports complexes tout en présentant des connexions et des contrastes par rapport à son moment historique. Le personnage principal du roman de Pérez-Reverte est une mexicaine de Sinaloa qui arrive par hasard dans cette ville perdue qu'est Melilla. Tout au long du roman nous pouvons voir comment se développe la textualité, qui sert en même temps d'élément ordonnateur de la ville et de lieu pour une vision particulière du monde. Sonia Fernández Hoyos (Université de Nantes) et María del Carmen Hoyos Ragel (Université de Granada)

Notice biographique :

Sonia Fernández Hoyos est ATER en littérature espagnole au département d'études Hispaniques de l'Université de Nantes. Titre de sa thèse : La escritura de lo gris : el sentido de la producción de Carmen Martín Gaité. Editorial de la Universidad de Granada-

GALEOTE Géraldine
Université Paris-Sorbonne - Paris 4

« La ville comme vecteur du processus d'internationalisation du Pays Basque :
adaptations urbaines et stratégies politiques »

Résumé :

La dynamique impulsée par le Parti Nationaliste Basque pour faire exister le Pays Basque au niveau international était déjà présente dans les stratégies des dirigeants de ce parti en exil lors de la période franquiste. Celle-ci n'a cessé de guider l'action politique jusqu'à nos jours. Les villes de San Sébastien et de Bilbao sont au cœur de ce processus dans lequel l'identité basque qui se veut singulière est mise en scène sur un territoire qui s'ouvre au monde pour exister en tant qu'entité séparée de l'Espagne. Nous analyserons dans cette communication la mise en récit de ces villes où la tradition et la modernité se côtoient de manière complémentaire pour créer une image symbolique du local dans le global.

Notice biographique :

*Géraldine Galeote est Professeur des Universités en LEA à l'Université Paris-Sorbonne. Docteur en sciences politiques, diplômée en droit et en études hispaniques, elle codirige le groupe de recherche IBERHIS au sein du CRIMIC. Ses axes de recherche portent sur l'organisation politique et juridique de l'Espagne démocratique -et en particulier sur l'État des autonomies-, les identités et les migrations. Elle a récemment publié les ouvrages collectifs *Emoción e identidad nacional: Cataluña y el País Vasco en perspectiva comparada* (Paris, Éditions Hispaniques, 2015) et *Migraciones e identidades en la España plural. Estudios sobre los procesos migratorios*, (Madrid, Biblioteca Nueva, 2015). Elle est membre du projet de recherche *Derechos humanos, sociedades multiculturales y conflictos*, de l'Institut des Droits de l'Homme de l'Université de Valence (Espagne).*

GARCÍA Manuel
Historien et critique d'art, Valence, Espagne

« Les bateaux de la mémoire »

Résumé :

Pendant toute la guerre civile espagnole et par la suite la guerre en Europe, les voyages en bateau vers les Amériques se succèdent. Pour des raisons politiques ou d'exil, des milliers d'espagnols quittèrent la France à destination de l'Amérique Latine. Sous la métaphore des « Bateaux de la mémoire » nous évoquons ici quelques séquences de ces voyages.

Références bibliographiques :

Cuadriello, Jorge Domingo, *El exilio republicano español en Cuba, Siglo Veintiuno de España Editores*, Madrid, 2009.

Ferrer, Eulalio, *El exilio español en México*, en "El País", Madrid, 1.09-1999.

Gold, Mary Jayne *Marseille année 40*, Editions Phebus, 2001

Lida, Clara E., *La Casa de España en México*, El Colegio de México. 1988.

Serge, Victor, *Memorias de un revolucionario*, Veintisiete Letras, 2011.

Simón Inmaculada y Urbano Emilio, *Los barcos del exilio*, Oberon, 2005

Sullivan Rosemary, *Villa Bel Air. Escape del nazismo*, Editorial Debate, Barcelona.

Varian Mackey Fry: *Surrender on Demand (1945), Livrer sur demande...*, Agone, 2008

Notice biographique :

Manuel García (Valence, Espagne) est historien et critique d'art. Commissaire d'expositions, il a dirigé el Espai d'Art Contemporani de Castelló (2003-04) et collaboré avec les journaux Lápiz (Madrid, 1982-2002), Unomasuno (México, 1981), Tiempo (Madrid, 1982-1983), etc. Il est actuellement critique d'art et de littérature pour Letra Internacional (Madrid, 2003-10); Cartelera Turia (Valencia, 1977-2012); El Temps (Valencia, 1990), La Gaceta de Cuba (La Habana, 2011); Revolución y Cultura (La Habana, 2012), etc.

GIRALDO Eduardo
École Pratique des Hautes Études de Paris

« Les *Guajiro*, ethnie binationale transfrontalière ou nation amérindienne sans frontières? »

Résumé :

Les Amérindiens *Guajiro*, ou bien les Wayuu, occupent la péninsule de la *Guajira* entre la Colombie et le Venezuela. Ils y sont décrits comme pêcheurs, bergers, marchands, pratiquants de la polygynie et de la polyrésidentialité. Leur système de filiation est matrilineaire. Leur pouvoir politique est segmentaire ; pourtant la société apparaît hiérarchisée. Actuellement, il y a plus de 500.000 Wayuu entre les deux pays. Dans leur cas, les frontières entre mobilité et migration s'estompent, si on tient compte du fait qu'ils traversent une frontière territoriale entre deux États, mais sont toujours à l'intérieur de leur territoire ancestral « la Grande Nation Wayuu sans frontières ». Par ailleurs, l'approche classique des Amérindiens associe leurs sociétés avec les espaces ruraux. Dans l'imaginaire occidental, être amérindien signifie habiter dans les zones rurales ou la jungle. Les villes des Amériques fondées à partir du XVI^e siècle sont de lieux où le monde européen, particulièrement l'hispanique a été transposé dans le continent. Or des travaux sur les cultures populaires urbaines montrent que les racines Amérindiennes ne disparaissent pas dans les villes et dans les zones suburbaines du continent. Dans cette même perspective, en *wayuunaiki*, la langue des *Guajiro*, les notions d'« Amérindien » et d'« Occidental » correspondent aux notions de Wayuu et d'*Alijuna* ; ainsi, pour la notion de « ville » il y a *jipiapa Alijuna* - soit « la terre des Occidentaux ». Or de façon contemporaine on constate leur présence, temporaire ou permanente, dans les villes depuis des années et à proximité ou non de leur territoire traditionnel. Il s'agit donc de proposer un regard

transfrontalier de ce peuple à travers deux villes des deux pays différents, qui se trouvent pourtant à proximité et qui sont des lieux où la notion de « la grande nation wayuu sans frontière » est toujours en circulation.

Notice biographique :

Eduardo Giraldo est doctorant à l'École Pratique des Hautes Études de Paris

GIRINON Armelle
Université d'Aix Marseille

« Entre émerveillement et répulsion : la ville de Constantinople
dans les récits des religieux italiens (1843-1913) »

Résumé :

Dès la deuxième moitié du XIXe siècle, les pèlerinages italiens faisant escale à Constantinople se multiplient de manière exponentielle et participent à la forte attractivité de la ville. Mes recherches, qui utilisent comme premiers matériaux les récits nés d'expériences viatiques, visent à analyser les procédés des représentations italiennes de la ville de Constantinople / Istanbul aux XIXe et XXe siècles. Pour ce faire, j'analyse les différentes étapes du processus de construction des représentations de Constantinople : des perceptions préalables - idées construites *a priori* sur la base de lectures, de discours collectifs - qui témoignent des enjeux idéologiques liés à cette ville, au voyage en lui-même - interculturalité qui naît de l'interaction ville / voyageur - aux choix descriptifs susceptibles, à leur tour, d'influencer la perception collective de la ville. La place que les religieux italiens confèrent à Constantinople dans leurs récits mérite que l'on accorde une attention toute particulière à ce corpus. Leur manière de concevoir cette ville-phare de l'Orient est largement influencée par une approche idéologique préconstruite qui stigmatise les Turcs, les juifs et les chrétiens d'Orient. Les pratiques religieuses et les coutumes des musulmans, des schismatiques et des juifs de la ville sont fortement décriées. Ce regard dépréciatif que nos auteurs posent sur les hommes qu'ils observent est souvent projeté sur leur environnement urbain. Leur foi et leurs convictions conditionnent donc directement la manière qu'ils ont de voir et de représenter l'espace urbain. Le mépris n'est cependant pas une constante de ces textes puisque les descriptions élogieuses de Constantinople et de ses habitants ponctuent les récits de pèlerinage. Constantinople est dépeinte tantôt comme la ville reine du Levant, comme une ville réceptacle de mythes littéraires dithyrambiques, tantôt comme un lieu de barbarie, souillé par le vice irréductible de ses habitants. J'interrogerai donc la mouvance critique qui caractérise leurs récits : quelle est cette ville que les religieux italiens abhorrent ? Est-ce la même ville dont ils louent la beauté sans pareille ? Sont-ils face à une ville oxymorique ? Quelle est l'origine des antithèses et des contradictions qui structurent les récits de leurs séjours à Constantinople ? Telles sont les questions auxquelles je répondrai en m'appuyant sur une analyse comparée des récits et des cartes de Constantinople du XIXe siècle. Je dresserai avant tout une typologie des appréciations contradictoires qui apparaissent dans les textes et j'analyserai les modalités formelles qu'ont

choisies les auteurs pour les traduire. Cette première étape aboutira à une interprétation de l'imbroglio descriptif représentant Constantinople chez ces auteurs. Il s'agira enfin de questionner l'origine de cette mouvance critique et les répercussions de l'ambivalence descriptive du corpus sur le reste des représentations italiennes de la « Rome d'Orient ».

Références bibliographiques :

- Constantinople de Théophile Gautier et Edmondo De Amicis ou la ville ineffable*, in Actes du colloque international *La cartographie de l'espace : les voyageurs de la Mer baltique et de la Méditerranée du Moyen Âge au 19ème siècle*, 15-16 mai 2014 (à paraître)
- Constantinople chez Antonio Baratta : palimpseste ou peinture d'après nature ?* (à paraître dans la revue en ligne *Les Chantiers de la Création*, lcc.revues.org

Notice biographique :

Armelle Girinon est agrégée en Italien. Elle a obtenu un M2 Recherche en Études Italiennes à l'Université Jean Moulin, Lyon III et un M2 Recherche en Lettres Modernes, Littérature comparée à l'École Normale Supérieure de Lyon. Elle est actuellement doctorante contractuelle à l'Université Aix-Marseille où elle enseigne. Elle travaille, sous la direction de Messieurs Claudio Milanesi et Gérard Groc, à l'élaboration d'une thèse de doctorat sur les représentations de la ville de Constantinople / Istanbul dans les récits des voyageurs et résidents italiens du XIXe siècle et du début du XXe siècle.

GUIBERT Joël William
Université de Nantes

« Images urbaines : le récit photographique de Pierre Bourdieu en Algérie »

Résumé :

Jeune normalien formé à la philosophie, Pierre Bourdieu découvre l'Algérie en 1955 pour y effectuer son service militaire. Cette migration forcée est un déracinement qu'il va mettre à profit pour analyser la société algérienne, depuis longtemps colonisée et désormais en guerre. Nommé Assistant à l'Université d'Alger, il devient observateur des réalités sociales et des clivages interculturels qu'il va enregistrer grâce à une intense activité photographique. Les clichés, pris entre 1958 et 1961, environ 2000 selon les dires de l'intéressé dont 150 feront l'objet d'une exposition posthume, en 2003, à l'Institut du monde arabe, montrent les transformations brutales voire violentes qui affectent l'habitat, le travail, les relations hommes/femmes, l'économie, la vie urbaine. Les photographies de Bourdieu illustrent les débats théoriques et empiriques entre tradition et modernité, civilisation et barbarie, réalité et imaginaire, structures sociales et structures mentales. La communication portera sur les multiples fonctions des photographies prises dans ce contexte social, politique, idéologique et culturel: sur le statut du photographe ; sur la conversion du philosophe aux sciences de la société. Grâce à quelques illustrations issues du corpus photographique publié, je souhaite

montrer en quoi l'expérience algérienne de Pierre Bourdieu constitue non seulement un révélateur « d'une réalité écrasante » mais aussi une expérience fondamentale pour les recherches sur la société, d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.

Références bibliographiques :

Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales (avec Guy Jumel), Armand Colin, Paris, 1997, 219 pages.

La socio-histoire (avec Guy Jumel), Armand Colin, Paris, 192 pages.

A la recherche du temps libre, Dossier pour l'habilitation à diriger des recherches, Université de Nantes, 2009, 2 tomes.

Notice biographique :

Joël William Guibert est Maître de Conférences HC HDR à l'UFR de Sociologie e l'Université de Nantes. Il a été Directeur du Département Carrières Sociales, Rennes 1 (1989-1993) et Directeur du Département de Sociologie, Nantes (avec Christophe Lamoureux, 1999-2001).

HOUDIARD Jennifer
Université de Nantes

« Féminités urbaines : Superwoman, 'Cosmo' Woman et autres mythes contemporains dans les fictions télévisées, de New York à Barcelone »

Résumé :

« Loin du rôle conventionnel que la télévision lui a longtemps réservé, l'héroïne des séries modernes peut désormais tout se permettre, laissant libre cours à ses pulsions, aussi sombres soient-elles ». C'est sur ces mots que s'ouvre un récent article des *Inrockuptibles* consacré aux personnages féminins dans les séries télévisées actuelles : ces derniers seraient désormais aux antipodes de la « femme bonniche » et de la « femme potiche », les deux archétypes qui régnaient presque sans partage sur le monde des fictions TV d'avant le troisième millénaire. D'ailleurs, la gamme des fictions sérielles pensées pour un public féminin s'est considérablement élargie depuis quelques décennies. En effet, en marge du traditionnel *soap opera*, source d'inspiration des *telenovelas* latino-américaines, les femmes se sont vu offrir des séries qui se voulaient à la fois plus modernes et plus réalistes, ancrées dans la recreation de contextes extra-fictionnels urbain contemporain, grandes villes trépidantes ou banlieues résidentielles. *Ally McBeal* (FOX, 1997-2002), *Sex and the City* (HBO, 1998-2004), *Desperate housewives* (ABC, 2004-2012) et d'autres ont envahi les écrans du monde entier, et donné à voir de nouvelles figures féminines, des personnages complexes, nuancés, revendiqués comme novateurs. Les femmes qui peuplent ces fictions semblent, certes, s'être affranchies du carcan de la féminité traditionnelle ; cependant, de nombreux spécialistes des médias, notamment les critiques féministes, relativisent la rupture avec les représentations passées de la féminité et considèrent que les fictions « féminines » contemporaines se limitent à construire et à promouvoir un nouvel idéal, tout aussi inaccessible et contraignant que ses prédécesseurs. Le nouvel Eternel féminin s'incarne par exemple dans le mythe de la *Superwoman*, qui mène de front une carrière professionnelle brillante et une vie d'épouse et de mère exemplaire -en assumant bien sûr la

quasi-totalité des tâches domestiques et parentales-, ou dans la figure de la ‘Cosmo’ Woman, célibataire urbaine aisée, consommatrice compulsive d’hommes, de cosmétiques et de vêtements et accessoires dernier cri. Ces séries états-uniennes côtoient sur les grilles de programmes européennes des fictions produites localement et également pensées pour un public féminin : elles sont pour la plupart inspirées de leurs aînées venues d’outre-Atlantique. C’est notamment le cas en Catalogne, où la chaîne TV3 a diffusé ces dernières années plusieurs séries explicitement destinées aux femmes catalanes d’aujourd’hui, séries dont l’action est toujours ancrée dans une récréation fictionnelle de la Barcelone contemporaine. Je me propose d’étudier la construction des figures féminines dans deux de ces produits « maison » qui revendiquent leur « appellation d’origine contrôlée », *Infidels* (TV3/Diagonal TV, 2009-2011) et *39+1* (TV3/Diagonal TV, 2014), en m’interrogeant notamment sur le transfert, l’adaptation ou la remise en question éventuels de la « mystique féminine » états-unienne contemporaine dans la culture populaire catalane.

Références bibliographiques :

- Alzon, Claude, *La femme potiche et la femme bonniche. Pouvoir bourgeois et pouvoir mâle*, Paris, Maspéro, 1973.
- Araüna, Núria, « Feminitat i individualisme a *Infidels* », *Comunicació*, Vol. 30, mai 2013, p. 143-168.
- Arthurs, Jane, « *Sex and the City* and Consumer Culture : Remediating Postfeminist Drama », Vol.3, N°1, 2003, p. 83-98.
- Barthes, Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.
- Brunnemer, Kristin C., « Sex and Subjectivity : Gazing and Glancing in HBO’s *Sex and the City* », *Cercles* 8, 2003, p. 6-15.
- Friedan, Betty, *The Feminine Mystique*, Londres, Penguin Books, 1963.
- Gil, Rosalind, *Gender and the Media*, Cambridge, Polity Press, 2007.
- Marcucci, Virginie, *Desperate Housewives. Un plaisir coupable*, Paris, PUF, 2012.
- Tasker, Yvonne et Negra Diane (Eds.), *Interrogating Postfeminism. Gender and the Politics of Popular Culture*, Durham, Duke University Press, 2007.
- Tous Roviroso Anna, « O tratamento da mulher nas series televisivas norte-americanas », *Contemporanea, comunicação e cultura*, Vol. 12, n°1, janvier-avril 2014, p. 234-260.
- Whitehorne Oliver, ‘Cosmo Woman’. *The World of Women Magazines*, Midstone, Crescent Moon Publishing, 2010.

Notice biographique :

Jennifer Houdiard est maître de conférences à l’université de Nantes, où elle enseigne la littérature espagnole contemporaine et la traduction, ainsi que la langue et la culture catalane. Elle a consacré sa thèse de doctorat à la construction des personnages féminins dans les romans de Rosa Regàs. Elle est rattachée à titre principal au Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l’Interculturalité de l’Université de Nantes, ainsi qu’au Groupe de Recherche sur les Identités et les Cultures de l’Université du Havre en tant que membre associé. Elle travaille sur la prose narrative espagnole et catalane contemporaine et sur les fictions télévisées catalanes, avec un intérêt particulier pour le thème de l’identité (identité nationale, mais aussi et surtout identité de genre) et s’intéresse notamment aux représentations de la masculinité dans les cultures populaires catalane et espagnole actuelles.

LAMOUREUX Christophe
Université de Nantes

« Un conte sociologique ? La bulle du cinéma comme utopie solidaire « *Le Havre* »,
Aki Kaurismaki (2011) »

Résumé :

Sorti sur les écrans français en décembre 2011 « *Le Havre* » réalisé par le cinéaste finlandais Aki Kaurismaki surprend. La veine laconique du film et le régime de fiction dans lequel il transporte paraissent datés d'un autre âge. La facture cinématographique du long métrage se présente en effet comme un conte qui met sur le devant de la scène le contentieux politico juridique de l'immigration clandestine mais la fiction qui saisit ce contentieux peut aussi être lue comme une fable qui viendrait réhabiliter les ressources de la mobilisation communautaire pour faire face au problème posé. Le film met en effet sous tension des questions relatives à l'application de la règle de droit pour des populations en situation de transit mais il révèle en même temps la manière dont les parties prenantes (policiers, responsables de centres de rétention, édiles politiques, journalistes d'un côté, immigrés clandestins-jeunes et vieux- et populations autochtones de l'autre) s'arrangent avec la loi pour faire valoir des registres de valeurs contradictoires dans le règlement du problème. Pour ce faire, Kaurismaki s'emploie à faire du cinéma, une sorte d'asile bienfaiteur dans lequel viendraient se sanctuariser des solidarités perdues pour ré-enchanter un monde de plus en plus crispé par les affres de la migration en régime d'échanges inégaux. Il recrée à l'écran un univers social suranné pour en exhumer la discrète humanité à l'instar de toute une tradition du cinéma français dont le souvenir hante son esthétique. C'est ce parti pris de stylisation du réel que ma communication voudrait renseigner pour ce qu'il permet de penser de décalages temporels (et sociaux) dans le traitement du sujet. Socialement, une utopie solidaire nourrit peu à peu la narration en se ressourçant à des genres dont la diégèse du film porte explicitement la trace. L'expression sociale qui s'en dégage tient à ce que l'action du film se situe dans le présent alors que la facture du film semble être ancrée dans le passé. Ce tour de passe-passe *sémantique* crée un effet de distanciation (charme rétro, personnages typés, langage lapidaire, décor et objets insolites...) qui étonne autant qu'il questionne sur les intentions du cinéaste. Comme s'il s'agissait de ressusciter *la référentialité* du cinéma français, la remettre dans son jus, pour traiter d'un problème dont on sait qu'il constitue un objet de polémique et un enjeu politique saillant dans l'actualité récente.

Notice biographique :

Christophe Lamoureux est Maître de conférences en sociologie à l'Université de Nantes.

LASSUS Jean-Marie
Université de Nantes

« Villes et migrations dans *Le voyageur au tapis magique* (1991) de Walter Garib :
une saga palestinienne à travers l'Amérique du Sud »

Résumé :

Issue de l'exode consécutif aux crises économiques, politiques et religieuses de l'Empire Ottoman, l'immigration arabe en Amérique latine toucha notamment les populations libanaises, palestiniennes et syriennes entre 1860 et 1914, et devait atteindre son apogée durant la décennie qui précéda la Première Guerre mondiale. La production littéraire et scientifique engendrée par ce phénomène a donné lieu à différents travaux qui révèlent l'originalité de cette diaspora à travers les villes du continent latino-américain, mais aussi ses mythes, ses rêves et ses réalités. *Le voyageur au tapis magique* (1991) roman de l'écrivain chilien d'origine palestinienne Walter Garib (1933), rend compte de la complexité de ce mouvement et de sa représentation poétique en retraçant la saga des Magdalani, famille palestinienne émigrée au Chili dont certains membres rêvent d'une nouvelle généalogie. *Le voyageur au tapis magique* s'ouvre sur l'évocation d'un fait réel faisant partie de la tradition orale à Santiago du Chili, et que Walter Garib intègre dans sa fiction romanesque: le saccage par la jeune aristocratie chilienne de la capitale, jalouse de sa prospérité, de la riche demeure d'une famille arabe voulant célébrer l'entrée dans la vie mondaine de ses filles. Cet épisode révèle l'échec d'un rêve -l'intégration d'une famille palestinienne dans l'aristocratie de la capitale chilienne comme une consécration urbaine mythique-. Il pose la question identitaire comme l'un des fondements du roman, avant de revenir à l'histoire de la famille Magdalani à travers l'évocation kaléidoscopique de plusieurs villes du Chili, du Brésil, du Paraguay et de la Bolivie, qui ont jalonné son parcours migratoire. Le mythe du tapis volant permet ainsi à l'auteur de construire une hétérotopie symbolique (Michel Foucault) qui s'accompagne d'une description microscopique de la vie des quartiers urbains et de l'histoire nationale latino-américaine depuis le XIXème siècle. Entre ces différentes polarités s'élabore la représentation littéraire d'un peuple riche de ses mythes et de ses pratiques malgré la nation absente.

Références bibliographiques :

Garib, Walter, *El viajero de la alfombra mágica*. Santiago de Chile, Editorial Fértil. Provincia, 1991 - *Le voyageur au tapis magique*, Lyon, L'Atelier du Tilde, 2012.
Cánovas, Rodrigo, *Literatura de inmigrantes árabes y judíos en Chile y México*, Santiago de Chile, Pontificia Universidad Católica de Chile -Nuevos hispanismos-, 2011.
Olguín, Myriam y Peña, Patricia, *La emigración árabe en Chile*, Santiago de Chile, Edición del Instituto Chileno Árabe de Cultura, 1990

Notice biographique :

Jean-Marie Lassus est professeur d'Université en Etudes latino-américaines, directeur du département d'Etudes hispaniques à l'Université de Nantes et référent nantais du pôle Ouest de

l'Institut des Amériques. Sa recherche porte sur les écritures littéraires de l'Histoire et les représentations de l'imaginaire en Amérique latine. Elle s'intéresse également aux formes de récits biographiques et autobiographiques et aux productions liées aux phénomènes migratoires de l'espace Atlantique.

MACHADO Irley
Université d'Uberlândia, Brésil

« Ariano Suassuna : une écriture à la recherche d'une interaction entre le culte et le populaire contre la mystification des tendances prédominantes. »

Résumé :

Ariano Suassuna a été un poète, dramaturge, romancier et artiste plastique reconnu au Brésil. L'auteur, intimement lié au monde culturel, littéraire et théâtral brésilien, était porteur d'un humour irrévérent et d'un immense talent de conteur d'anecdotes. L'écrivain, porteur d'une grande érudition, part à la recherche d'une poétique populaire où l'interaction littéraire et l'interculturalité soient possibles. Suassuna défendait la culture issue de la tradition orale que crée et recrée incessamment ses propres traditions, contre la culture des masses. Il va puiser dans les sources de traditions orales européennes pour créer une œuvre tout à fait authentique. L'auteur a créé en 1970 le Mouvement Armorial dont le but était la création d'un renouveau esthétique. Il y défend la survie de la culture populaire, face à la pression et à la mystification de la plupart des tendances prédominantes. Le but de cette étude est de montrer comment l'auteur va réaliser l'interaction entre ce que l'on considère comme le culte et le populaire dans son œuvre.

Références bibliographiques :

Nogueira, Maria Aparecida Lopes, *O Cabreiro Tresmalhado: Ariano Suassuna e a Universalidade da Cultura*, São Paulo, Palas Athena, 2002.

Machado, Irley. *Entre la croix et la plume: Eléments médiévaux et vicentins dans le théâtre de Ariano Suassuna*. Thèse présentée à L'université de la Sorbonne Nouvelle, (Paris III) en février de 2003.

Notice biographique :

Professeur à l'Université Fédérale d'Uberlândia au Brésil, détentrice d'un Master en Arts, domaine théâtre, à l'Université de São Paulo (1994) puis d'un doctorat en littérature Études Ibériques et Latino Américaines à l'Université de Paris 3 (2003), elle intervient dans le Master en Théorie Littéraire de l'Institut de Lettres et dans le Master d'Arts de l'Institut des Arts de son université pour le domaine du théâtre. Coordinatrice du laboratoire de recherches DRAPO - Dramaturgie poétique de Federico García Lorca et d'autres dramaturgies, inscrit au CNPq (Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico - Conseil National de Recherche), elle est vice-coordinatrice du POEIMA - Laboratoire de recherches sur l'imaginaire, également inscrit au CNPq. Membre participant du GRUTECE, groupe de recherches sur textes et scènes, elle a été de 2008 à 2012 Directrice de la Culture de l'Université Fédérale d'Uberlândia. Auteur de l'ouvrage *Buscada el amanecer : estudos sobre dramaturgia e poesia em Frederico Garcia Lorca*, EDUFU (2011), elle a entre autres co-dirigé l'édition scientifique de Teatro :

ensino, teoria e prática, Uberlândia, EDUFU (2004) et Perspectivas teatrais : o texto, a cena, a pesquisa e o ensino, Uberlândia, EDUFU (2005) et édité Personagens femininos no teatro de Lope de Vega, Uberlândia, Edibrás (2012). irley_machado@yahoo.com.br

MAMATSASHVILI Atinati

Université Paris-Sorbonne / Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie

« D'une ville à l'autre: l'expérience exilique des écrivains géorgiens pendant la Deuxième Guerre mondiale »

Résumé :

“Elle ne considérait pas la ville comme protectrice des hommes” (Inasari, *L'Ombre d'une vérité*, publié à Paris en 1936) - c'est la conception qui régit le roman antisoviétique de l'écrivain géorgien, Indo Inasari, exilé à Paris en 1929, ayant fui, comme beaucoup de ses contemporains, le régime communiste. Les images des camps qui intègrent son roman, redondent souvent avec celles évoquées par Varlam Chalamov, presque trois décennies plus tard.

Notre communication vise à se focaliser sur l'expérience exilique des écrivains géorgiens qui ont émigré en France dans les années 1930 et chez qui *l'événement* de l'exil se fixe en opposition antagoniste - Paris/Tbilissi et englobe l'expérience des deux régimes - communiste et nazi. Dans le premier temps nous allons considérer la représentation de la ville (en l'occurrence Paris), telle qu'elle apparaît sous la plume des écrivains dont l'exil est directement relié au politique, notamment au régime totalitaire communiste; en deuxième temps nous allons analyser dans quelle mesure la ville natale prend une forme d'obsession dans la création artistique. Et finalement, nous allons nous interroger sur l'implication dans les événements historiques (fascisme, montée de l'antisémitisme) de ces écrivains qui ont fui un régime totalitaire et se sont retrouvés face à la menace du fascisme. Georges Kipiani, un autre écrivain géorgien émigré à Paris la même année que Inasari (1929), perçoit cette ville comme *étrangère* qui ne peut l'accepter à part entière (même s'il souligne à plusieurs reprises sa reconnaissance à la terre d'asile), alors que lui-même se considère comme un “cadavre étranger”. D'autre part cet espace urbain est doublé par les images des poètes symbolistes, *seuls* “visages” où *l'identification* devient possible: si la ville demeure étrangère, c'est à Baudelaire que s'assimile le poète qui chemine les rues parisiennes. Un autre référent de Paris qui donne accès à l'identification et non à l'aliénation, est souvent le clochard. Cet “inconnu”, cet “exclus” de la société qui pourtant habite la ville et en fait partie intégrante, s'encre souvent d'une part dans le destin de l'exilé et d'autre part dans le destin auquel est voué l'homme en général projeté dans le tourbillon de l'Histoire. C'est le monde entier et non seulement la ville qui devient “une tente froide”, où aucun repère solide ne subsiste plus. Alors que la capitale de la patrie (Tbilissi), délaissée par l'exilé, reste “une ville de torture” et englobe le destin du pays entier. Chez D'Atreiany, la poésie qu'il compose en exil, embrasse *le* politique, la crise mondiale et dévoile les choix moraux et éthiques auxquels sont confrontés les divers pays à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Partagée entre le règne du fascisme et du racisme, c'est l'humanité entière qui semble être engagée.

Références bibliographiques :

Morel, Jean-Pierre, Wolfgang Asholt, Georges-Arthur Goldschmidt (eds.), *Dans le dehors du monde: exils d'écrivains et d'artistes au XXe siècle*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
Schor, Ralph, *Français et immigrés en temps de crise*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Notice biographique :

*Atinati Mamatsashvili - Université Paris-Sorbonne (Paris, France) et Université d'État Ilia (Tbilissi, Géorgie) est Professeure associée de littérature comparée à l'Université d'État Ilia. Elle est actuellement chercheuse invitée à l'Université Paris-Sorbonne (2015-2017) dans le cadre du programme Horizon 2020 (EU Research and Innovation programme). En 2012 - 2014 elle a été chercheuse à l'Université de Namur, en Belgique. Mamatsashvili a soutenu sa thèse de doctorat en 2006 (Aix-Marseille université, Aix-en-Provence, France). Elle est auteure de l'ouvrage *Une couleur dans mes deux vies* (2003) et *Le dos. La couleur. Vers le dessin* (2003) et a préparé (avec Anke Bosse) l'ouvrage collectif *Littérature et Totalitarisme I : écrire pour témoigner* (Presses Universitaires de Namur, 2014). Elle est en train de préparer, toujours en collaboration avec Anke Bosse, *Littérature et Totalitarisme II : Vers une conceptualisation du phénomène* (Presses Universitaires de Namur, à paraître).*

MARTÍNEZ-VASSEUR Pilar
Université de Nantes

« Le Madrid de Jorge Semprun : l'écriture d'une vie. »

Résumé :

De toutes les villes qu'Italo Calvino décrit dans *Les villes invisibles*, un livre dans lequel Marco Polo raconte au Grand Khan les endroits qu'il a connus pendant ses voyages, Madrid fait penser à Despina. Selon l'écrivain italien, on arrive à Despina de deux façons : en bateau ou à dos de chameau. La ville se présente différemment à celui qui arrive par la terre et à celui qui arrive par la mer. Chaque ville reçoit sa forme du désert auquel elle s'oppose, ajoute Italo Calvino. D'une certaine manière, Madrid, comme Despina, offre ce jeu d'identité sans identité dans lequel Jorge Semprun s'engouffre pour retrouver la sienne entre 1939 et 1991, un Madrid multiforme, issu de la prime jeunesse, avant l'exil à 13 ans, mais plusieurs fois redécouvert. Un Madrid dans lequel Jorge Semprun retrouve son enfance, donc le passé à travers l'histoire, la littérature (*Adieu vive clarté...*, 1998, *Quel beau dimanche*, 1980, *L'écriture ou la vie*, 1994) et le cinéma (*La guerre est finie*, Alain Resnais, 1966, *Les routes du Sud*, Joseph Losey, 1978, etc.) mais aussi le présent. Retrouver Madrid à différentes périodes de sa vie, ce fut pour Semprun essayer de répondre à la question pour lui récurrente de savoir comment raconter le présent. Faut-il écrire ou vivre ? Que faire avec la réalité de cette ville ? Ville de la clandestinité, de l'explosion immobilière, de l'avènement de la démocratie après 40 ans de franquisme mais aussi ville de sa prise de fonction en tant que ministre de la Culture du gouvernement socialiste de Felipe González (1988-1991). Dans ce Madrid de la mémoire inépuisable, Jorge Semprun repasse une troisième fois l'examen de sa vie après l'enfance, l'exil et ses responsabilités politiques. Lentement la topographie de la mémoire se remet en place dans la réalité de ce Madrid revisité.

Jorge Semprun est revenu à Madrid pour y revivre (1988). Cette fois-ci il n'est plus question d'exil ni de clandestinité. Etre de fiction - une fiction personnelle propre - qui est en train d'accéder à la réalité, il se retrouve face à face avec cette mémoire de la ville qui le fonde et le brise. C'est ce Madrid, ville aux souvenirs et aux identités multiples, que ma communication voudrait renseigner en arpentant ces lieux qui parlent, ces traces qui resurgissent de l'ombre, ces indices issus d'une partie de l'œuvre de Jorge Semprun qui me permettront de réfléchir sur des décrochages interdisciplinaires (histoire, littérature et cinéma) et temporels (1939-1991). Il s'agira d'entreprendre par ce travail un voyage au cœur d'une ville qui est aussi un homme, qui la porte en lui, qui la fuit et qui la regarde.

Références bibliographiques :

De Jorge Semprun :

Quel beau dimanche, Grasset, 1980.

Federico Sanchez vous salue bien, Grasset, 1993.

L'écriture ou la vie, Gallimard, 1994.

Adieu vive clarté..., Gallimard, 1998.

Filmographie. En tant que scénariste :

La guerre est finie, Réalisation Alain Resnais, 1966.

Les routes du Sud, Réalisation Joseph Losey, 1978.

Althare, Gérard, Jean-Louis Comolli, Jean-Louis *Regards sur la ville*, Centre Georges Pompidou, 2008.

Calvino, Italo, *Les villes invisibles*, Gallimard, 2013.

Santos, Julia, *Madrid. Historia de una capital*, Alianza, 2010.

Notice biographique :

Pilar Martínez-Vasseur est Professeur en Histoire et Civilisation de l'Espagne Contemporaine au département d'Etudes Hispaniques de l'Université de Nantes.

MINGANT Nolwenn
Université de Nantes

« Entre économie et imaginaire : la ville comme lieu de tournage »

Résumé :

Le développement des nouvelles technologies depuis le milieu des années 1990 a eu pour conséquence de transformer la délocalisation des tournages cinématographiques, une pratique ponctuelle liée à la thématique d'un film, en une pratique systématique liée à des considérations budgétaires. Les équipes de production recherchent désormais le lieu qui leur promettra les conditions les plus favorables. Si pays et régions mettent en place des législations

attrayantes, ce phénomène se joue également au niveau de la ville. Les capitales bénéficiant de studios historiques tel Rome (Cinecitta), sont une destination privilégiée. Elles offrent de nombreux avantages techniques (studios modernes, techniciens qualifiés) et logistiques (réseaux de transports, hôtels luxueux), et leur réputation permet de convaincre les acteurs les plus connus de faire le voyage. Mais la compétition est rude pour attirer des tournages qui sont pour les villes une manne économique à la fois à court terme (dépenses des équipes sur place) et à long terme (tourisme). Pour Dicken, c'est un véritable « tournoi des localisations » qui se joue actuellement, chacun tentant d'attirer le plus grand nombre de tournages. Ce tournoi se joue entre villes de différents pays mais également entre villes d'un même pays, telles Londres et Liverpool, ou encore Paris et Saint-Denis. L'importance prise par cette économie des délocalisations entraîne de plus la naissance de villes dont la seule raison d'être est d'attirer les entreprises des médias, telles Dubaï Media City et la zone twofour54 à Abu Dhabi. Villes historiques et villes nouvelles se trouvent donc mises en concurrence, chacune tentant de mettre en avant ses atouts, qu'ils soient historiques ou technologiques. Si la question de la délocalisation des tournages dans les villes du monde entier se pose d'abord en termes économiques, elle implique également une dimension culturelle. Car attirer un tournage, c'est aussi voir sa ville représentée à l'écran. Ainsi, Dubaï accepte le tournage de *Mission impossible : Protocole fantôme*, accueillant à bras ouverts Tom Cruise, mais refuse celui de la comédie osée *Sex and the City 2*. L'identité d'une ville, celle que les responsables locaux souhaitent préserver, est bien un facteur d'attractivité, comme Paris et son image de ville-lumière et de ville de l'amour. Cependant, tous les films ne peuvent se passer à Paris ou à Londres et afin de conserver leur place, les villes doivent développer une deuxième compétence : la capacité de se faire passer pour une autre, telle Prague incarnant Londres, ou Toronto New York. Ainsi, si le « tournoi des localisations » a de nombreuses implications économiques, avec le développement d'une concurrence féroce à l'intérieur d'un même pays et la création de centres de production ex-nihilo, il a également des implications culturelles, poussant chaque ville à avancer dans une constante situation de paradoxe, jouant tantôt à montrer tantôt à masquer son identité.

Références bibliographiques :

Goldsmith, Ben, Ward, Susan, O'Regan, Tom, *Local Hollywood : Global Film Production and the Gold Coast*, St Lucia : University of Queensland Press, 2010.

Table ronde avec Roger Shannon (Edge Hill University, Liverpool, pour le Liverpool Film Office), Stephan Bender (Commission du Film de Seine Saint-Denis), dans le cadre du colloque international « Screen Policies in the 21st Century », organisé par CinEcoSA, à l'Université

Notice biographique :

Nolwenn Mingant est Maître de conférences en civilisation américaine à l'Université de Nantes. Auteur de l'ouvrage Hollywood à la conquête du monde : Marchés, stratégies, influences (CNRS Editions, 2010) et co-directrice de l'ouvrage Film Marketing into the 21st Century (BFI, octobre 2015), elle anime l'association CinEcoSa (Cinéma, Economie et Sociétés anglophones, cinecosa.com) et le projet de recherche Cinéma MENA sur les industries cinématographiques du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (<http://cinemamena.hypotheses.org/>). Elle est chercheur associée à l'IRCAV (Université Sorbonne nouvelle-Paris 3). Elle écrit actuellement un ouvrage sur la présence du cinéma américain en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

N'DAH-SEKOU Virginie
Université de Nantes

« Madrid et sa mémoire sous le regard d'un artiste contemporain »

Résumé :

Matérialisation des idées et projets humains, mais aussi des mutations sociales et politiques, la ville est un espace sémiotique susceptible d'être lu et interprété, un réseau complexe de signes qui s'entrecroisent et se superposent au gré des situations historiques. La ville possède sa propre mémoire, organisée en « strates » successives, parfois invisibles au premier abord. Dans une Espagne où les « guerres de mémoires » n'ont rien perdu de leur intensité, subsistent des traces du passé récent (Guerre civile et dictature en particulier) que des artistes contemporains cherchent à rendre visibles et à mettre en scène, tout en redonnant aux espaces urbains des significations perdues ou occultées. C'est le cas du jeune artiste madrilène Miguel Ángel Rego Robles, qui depuis 2011 interroge la question des traces et la persistance de la mémoire collective dans l'espace public de sa ville, au travers des vides, des absences et du déni, et en s'appuyant sur cette « doublure de l'espace » générée par les technologies numériques. À partir de ses œuvres, nous tenterons de comprendre comment le visible et l'invisible s'articulent dans la mémoire et dans la construction de l'identité de la capitale espagnole.

Références bibliographiques :

Aguilar Fernández, Paloma, *Políticas de la memoria y memorias de la política*, Madrid, Alianza editorial, 2008.

Calvino, Italo, *Les villes invisibles*, Paris, Folio Gallimard, 2013 (*Le città invisibili*, 1972) Fabio La Rocca, *La Ville dans tous ses états*, Paris, CNRS éditions, 2013.

Notice biographique :

Virginie Gautier N'Dah-Sékou est professeur agrégée d'espagnol et docteur en Études Hispaniques de l'Université de Nantes, où elle a soutenu en novembre 2012 une thèse intitulée *La résistance armée au franquisme (1936-1952). Espaces, représentations, mémoires, sous la direction de Pilar Martínez Vasseur. Ses recherches actuelles portent sur les politiques de mémoire et les représentations du passé récent dans l'Espagne contemporaine, ainsi que sur l'image de l'Europe dans la presse espagnole de la démocratie.*

ORTIZ DOMINGUEZ Efrén
 Université de Veracruz, Mexique

« La nouvelle flânerie mexicaine: la ville de Mexico dans l'écriture de
 Guillermo Samperio, Gonzalo Celorio et Vicente Quirarte »

Résumé :

Dans la littérature contemporaine de Mexico, trois écrivains abandonnent l'image traditionnelle de la ville décrivant bâtiments, places et avenues ; ils font appel à l'ancienne métonymie pour nous montrer une nouvelle image de la ville contemporaine. La lecture des textes de Guillermo Samperio (1948) [*Gente de la ciudad*, FCE, 1984] Gonzalo Celorio (1948) [*México: ciudad de papel*, Marginales, 1998] et Vicente Quirarte (1954) [*Enseres para sobrevivir en la ciudad, Los cincuenta*, 1994] nous donne l'occasion d'entreprendre une nouvelle flânerie urbaine en mettant l'accent sur ces petits, mais non moins importants objets de la vie quotidienne des villes : le parapluie, le crayon, le papier, les crépines, etc. Ils constituent d'authentiques mouvements de sens, mais aussi de nouvelles routes, de nouvelles migrations, et sont une façon particulière de décrire la ville contemporaine.

Notice biographique :

Efrén Ortiz Dominguez est docteur en Littérature de l'Université Autonome d'Iztapalapa et en enseignant chercheur à l'Université de Veracruz (Mexico). Il est l'auteur de trois ouvrages dédiés à la poésie mexicaine contemporaine: La rosa en fuga (Université de Veracruz, 2000); Las paradojas del romanticismo (Université Autonome de Mexico, 2008); et Estridentópolis: el ensueño vanguardista (UPAV, 2015).

PAGANINI Gloria
 Université de Nantes

« Villes d'Europe, nouvelles terres promises ? »

Résumé :

Une nouvelle migration, essentiellement intra-européenne, touche aujourd'hui selon des proportions variables, mais très significatives, les jeunes générations issues aussi bien de pays du Sud (Italie, Espagne, Grèce, Portugal) que du Nord de l'Europe (Irlande). Le phénomène est assez récent pour rendre incertaine sa catégorisation même : s'agit de *neo-migranti* ou de *Neue Mobile*, d'exode ou de mobilité, de fuite des cerveaux ou d'expatriation maîtrisée ? Pourvus d'un capital culturel de haut niveau, diplômés ou sur-diplômés, ces jeunes migrants européens sont recensés dans plusieurs contextes métropolitains. Pour nombre d'entre eux, le séjour Erasmus de quelques mois dans une université européenne a été l'expérience décisive, qui a impulsé ou

déterminé l'expatriation successive ; des collectivités et des réseaux "post-Erasmus", au profil plurilingue et pluriculturel, sont d'ailleurs en augmentation sensible, bien que difficilement quantifiable, dans les villes universitaires les plus dynamiques sur le plan des échanges internationaux. Ces nouveaux migrants sont particulièrement actifs dans les secteurs culturels et des *creative industries* (théâtre, média, traduction, littérature, cinéma, événementiel), ainsi que dans les professions libérales (architectes, avocats, designers, etc.). Si, comme dans le passé, le chômage et la crise économique sont à l'origine des flux migratoires, ces départs massifs relèvent aussi et surtout de facteurs identitaires, individuellement assumés et collectivement revendiqués : ces jeunes Européens déclarent ne pas pouvoir s'identifier à leur pays d'origine et aux valeurs qui y prédominent, rechercher dans d'autres cultures et modes de vie la possibilité d'affirmer leur identité. Ils déclarent également ne pouvoir s'accomplir sur le plan professionnel et intellectuel qu'à travers l'expatriation : leurs productions artistiques, littéraires, cinématographiques, seraient à relier directement à leur trajectoire transnationale. Parmi les mobiles de cette implantation relativement inédite semble également jouer un rôle déterminant la représentation que ces jeunes migrants se forgent des villes et surtout des capitales européennes : l'analyse de leurs témoignages (sur la base de récits, interviews, blog et documentaires) fait en effet émerger une cartographie fortement polarisée, dans laquelle l'image de villes comme Berlin, Paris, Londres ou Barcelone, semble clairement conditionner le tracé existentiel, professionnel et bien souvent artistique de ces expatriés. Je me propose, à travers ma communication, de questionner la nature des valeurs associées à ces métropoles, ainsi que le potentiel caractère mythique de l'attrait qu'elles exercent sur le profil de moins en moins atypique de ces jeunes Européens.

Références bibliographiques :

« Introduction » à *Filmare l'Altro / Filmer l'Autre*, Journée d'étude du 6 février 2013, in *E-CRINI* n°5 - novembre 2013, pp.1-3 ; « *Sette opere di misericordia : des prisonniers comme les Autres ?* », *Ibid.*, p.1-24.

Paganini, Gloria (dir.), *Proximités et différences culturelles : l'Europe. Espaces de recherche*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Notice biographique :

Après une *Maîtrise de Philosophie* à l'Université de Bologne, en 1983, et, en 1998, un *Doctorat de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris III en Etudes italiennes, spécialité Didactique des Langues* (Titre de la thèse : « *Entre le 'très proche' et le 'pas assez loin' : différences, proximité et représentation de l'italien en France* ». Co-direction : Alvaro Rocchetti, Université Sorbonne Nouvelle-Paris III et Geneviève Zarate, ENS Fontenay/St Cloud), Gloria Paganini a intégré, en 2000, l'Université de Nantes, en tant *Maître de conférences en Études Italiennes*. Membre du CRINI et directrice du festival annuel de cinéma italien de Nantes ; sa recherche porte sur *l'identité nationale et les représentations sociales de l'étranger dans la culture et dans le cinéma italien contemporain*.

ROBIN Yves
Université de Nantes

« Saint-Nazaire : le rêve « américain » »

Résumé :

En 1857, le chemin de fer arrive à Saint-Nazaire, l'Etat voulant faire de ce petit port de pêcheurs une tête de pont transatlantique. En 1860, dans le cadre d'une convention avec le gouvernement français, les frères Pereire, propriétaires de la Compagnie Générale Maritime, s'engagent à desservir pendant vingt ans la ligne transatlantique : Saint-Nazaire - Isthme de Panama avec trois services annexes pour la Guadeloupe, le Mexique et Cayenne. En 1861, l'industriel écossais John Scott implante un chantier naval à Penhoët. En 1862, deux ans avant la date prévue, le paquebot *Louisiane* inaugure la ligne vers le Mexique. Cette création fut particulièrement favorisée par Napoléon III dans le cadre de l'intervention française au Mexique (1862-1867) afin d'assurer le ravitaillement des troupes et une liaison constante avec le corps expéditionnaire. Saint-Nazaire va alors connaître une transformation fulgurante tant du point de vue urbanistique que démographique. A l'instar des nouvelles villes surgies de terre au moment de la ruée vers l'or en Californie, on construit à la hâte des habitations provisoires en planches pour héberger les travailleurs affluant vers les chantiers navals : on la surnomme la « petite Californie bretonne » et lui prédit un développement comparable à celui de Liverpool. Dès lors Saint-Nazaire va devenir un des plus importants ports commerciaux de France et vivre au rythme du départ et de l'arrivée des paquebots de la ligne transatlantique la reliant au port de Veracruz. Entre 1856 et 1911, la population de la ville est multipliée par 7, elle passe de 5743 à 38 267 habitants. Á la veille de la Seconde guerre mondiale, la cité comptera jusqu'à de 27 représentations consulaires dont 17 du continent américain. En pleine révolution industrielle, au cœur de la multiplication des échanges commerciaux entre l'Europe et l'Amérique : il s'agira de montrer comment Saint-Nazaire peut être considérée comme une cité emblématique du processus de mondialisation. Lieu d'échanges mais aussi d'urbanisation anarchique ; sociologie de la population bouleversée par l'arrivée massive de nouveaux habitants (ouvriers, artisans, commerçants, fonctionnaires, transitaires, personnels consulaires) et la présence de candidats à l'immigration vers les Antilles et l'Amérique centrale....la ville devient un mythe en personnifiant les bouleversements de cette époque accompagnés de ses peurs, de ses espoirs et de ses luttes de pouvoirs.

Références bibliographiques :

Ouvrage collectif, *La petite Californie bretonne*, Ecomusée de Saint-Nazaire et Université Inter-Âges de Saint-Nazaire, avril 1999.

Gueriff, Fernand, *Historique de Saint-Nazaire. Tome 3 : De la construction du port à nos jours*, Éditions des Paludiers, 1963.

Notice biographique :

Yves ROBIN, docteur en histoire de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Mexique, docteur en civilisation américaine de l'Université de Nantes, actuellement chargé de cours à l'Institut de Recherche et de Formation en Français Langue Etrangère (IRFFLE) de l'université de Nantes. Membre du groupe de recherche « México-Francia » de l'Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades (ICSyH-BUAP) de l'université de Puebla. Membre du Pôle Ouest de l'Institut des Amériques (IDA). A publié, en 2011, un ouvrage intitulé « L'image de la France au Mexique. Représentations scolaires et mémoire collective » aux éditions de l'Harmattan. Axes de recherche : diffusion de la langue et la culture françaises en Amérique latine ; relations diplomatiques, commerciales et culturelles entre Saint-Nazaire et le Mexique, XIXe et XXe siècles.

SANGU Delphine
Université de Nantes

« Catalina de Erauso : d'une vie à l'autre »

Résumé :

Dans le cadre du colloque «Mythologies urbaines et migrations», je propose une communication sur un film intitulé *La Monja Alférez*. Tourné en 1944, par le réalisateur espagnol Emilio Gómez Muriel, ce film s'inspire d'une autobiographie datant du XVIIe siècle: *Historia de la Monja Alférez, Doña Catalina de Erauso, escrita por ella misma*. L'auteur du texte est une jeune nonne espagnole qui fuit son couvent, se travestit en homme et migre sur le continent américain où elle devient porte-drapeau de l'armée espagnole, entre 1603 et 1620. En relation avec la problématique du colloque, il sera intéressant de réfléchir aux écarts entre l'autobiographie et le film dans le traitement de l'espace urbain et par rapport au contexte historique dans lequel est tourné le film, c'est-à-dire l'Espagne sous Franco. Cette analyse mettra en évidence les mécanismes à l'œuvre s'agissant de l'élaboration d'une mythologie urbaine exaltant les valeurs véhiculées par le franquisme, dans le champ de la représentation cinématographique. Dans le film *La Monja Alférez*, ces mécanismes peuvent se définir comme des procédés de ré-écriture de l'espace urbain. Contrairement à l'autobiographie dont le début se situe en Espagne puis, la suite sur le continent américain, le film se déroule uniquement sur le continent américain. Il conviendra de s'interroger sur le sens à donner à cette mise à distance géographique, en relation avec la question de la propagande franquiste. Le second espace urbain présent dans l'autobiographie de Catalina de Erauso est celui des villes du continent américain que Catalina traverse, toujours sous l'apparence d'un homme. Les aventures qu'elle y vit constituent la matière à partir de laquelle Catalina élabore sa propre mythologie, audacieuse, singulière. En ce sens, la migration géographique apparaît comme la condition préalable à l'accomplissement d'une vie en marge. En revanche, dans l'adaptation cinématographique, la problématique de l'espace urbain est abordée sous un angle différent. Si le personnage de Catalina s'évade d'un couvent avant de traverser une succession d'espaces urbains où elle vit des aventures calquées sur celles retranscrites dans l'autobiographie, le sens donné à cette constante migration diffère

totalem. En effet, contrairement au texte autobiographique, basé sur la trajectoire géographique d'une femme soldat transgressive, l'héroïne du film s'enfuit du couvent où elle était enfermée, pour revenir dans la norme sociale en retrouvant l'homme qu'elle aime et qu'elle épouse. Son retour à la norme se transcrit spatialement par un retour au point de départ géographique, le Mexique. On constate une inversion du sens donné à la problématique de la migration abordée dans l'autobiographie et dans le film, avec le passage d'une figure mythologique transgressive à une figure mythologique inscrite dans la norme des valeurs prônées par l'idéologie franquiste.

Références bibliographiques :

Monterde, José Enrique, « El cine histórico durante la transición política » in *Escritos sobre el cine español 1973-1987*, sous la direction de José A. Hurtado et Francisco M. Picó, Valence, Filmoteca de la Generalitat Valenciana, 1989, p. 45-63.

Monterde, José Enrique - SELVA, Marta: "Le film historique franquiste", en *Les Cahiers de la Cinémathèque* n° .38/39, Perpignan, hiver 1983.

Notice biographique :

Professeur agrégé d'espagnol, titulaire d'une thèse sur le théâtre espagnol du XVIIème siècle, Delphine Sangu enseigne à l'Université de Nantes, au département de LEA. Ses thèmes de recherche, portent sur le théâtre espagnol (XVIIème siècle), l'histoire des femmes en Espagne, ainsi que sur l'histoire des idées.

SANTANA BUCCIO Catalina
Université du Havre

« Le quartier Saint Nicolas n'existe pas ! » Rénovation et formes de contestation dans l'espace mémoriel urbain »

Résumé :

Le Havre (environ 175 000 habitants) connaît un renouveau urbain depuis une vingtaine d'années. A l'instar d'autres villes françaises (Nantes, Marseille) ou européennes (Lisbonne), des projets d'amélioration des quartiers populaires avec ayant un héritage ouvrier et portuaire font l'objet d'ambitieux projets urbains, afin d'améliorer leur image et de les rendre plus attractifs à des nouvelles populations. Je m'intéresse dans cette contribution à la transformation d'un quartier ouvrier, le quartier de l'Eure. La définition et la mise en narration du quartier sont ici l'enjeu d'une concurrence pratique et symbolique entre d'une part le projet de « gentrification » des acteurs publics et des investisseurs privés, et d'autre part les mémoires collectives des groupes qui perçoivent ces transformations comme une « dépossession » symbolique et matérielle. En effet, ces transformations ne se sont pas passées sans heurts. Je me concentre, dans un premier temps sur deux groupes qui résistent aux choix des pouvoirs publics et des investisseurs privés. Un premier constitué par les « anciens habitants » pointe le « problème » du nom du quartier. Pour ce groupe, la mise en avant de l'appellation « Saint Nicolas » serait un

artifice pour « gommer » leur histoire. Ils revendiquent le nom de quartier de « l'Eure » et les symboles caractéristiques d'un territoire « historique » de l'activité portuaire et industrielle, avec une forte identité ouvrière. Un deuxième groupe, celui des résidents d'un foyer de travailleurs migrants, a contesté la démolition de ce lieu emblématique de l'histoire de l'immigration et des minorités visibles. Dans un deuxième temps, j'essaierai de présenter comment les quartiers populaires du Havre sont présents dans les productions cinématographiques, dès *Un homme marche dans la ville* de Pagliero (1949) jusqu'à *Le Havre* de Kaurismäki (2010), ces films ont réussi à capter l'ambiance de ces quartiers. Ou encore plus récemment, la série *Deux flics sur les docks*

Références bibliographiques :

Santana-Bucio C., 2013, « Les habitants des nouveaux logements de Saint Nicolas de l'Eure. Pratiques, représentation et satisfaction. », Le Havre, Université du Havre.

Santana-Bucio C., « Le système du hukou en Chine et ses effets sur les conditions de vie et de logement des travailleurs migrants », dans BERNARDOT M., MARCHAND A. LE, SANTANA BUCIO C. (dirs.), *Habitats non ordinaires et espaces-temps de la mobilité*, Bellecombe-en-Bauges, Éd. du Croquant, p. 284-310.

Notice biographique :

Catalina Santana Bucio est doctorante en sociologie. Mexicaine originaire de la ville de Tijuana, dans la Basse Californie. Elle réside en France depuis octobre 2008 et au Havre depuis 2010. Elle a effectué une partie de sa formation à Tijuana, et a obtenu ensuite une bourse qui lui a permis de poursuivre ses études en France. A Lille, la rencontre avec Licia Valladares m'a confortée dans le choix de m'orienter pour les études sur les questions urbaines. Sa propre expérience à la frontière mexico-américaine l'a rendue particulièrement sensible aux questions de migration et d'interculturalité. Elle réalise une thèse sous la direction de Marc Bernardot qui porte sur l'étude des perceptions des populations face à la rénovation urbaine.

TESSIER-BRUSSETTI Chloé
Université de Nantes

« *Pishtaco*, le démon des Andes. Naissance d'une légende (devenue) urbaine »

Résumé :

Mythe ancien pour certains et légende urbaine pour d'autres, construction andine ou synthèse de symboles indiens et européens, le *pishtaco* est tantôt démon, vampire suceur de graisse, voyageur cannibale ou égorgé, trafiquant d'organes, homme blanc, métisse ou noir. Présents depuis l'époque coloniale, les descriptions du *naqak* (son autre nom) et les témoignages d'attaques de *pishtaco* ne cessent de faire la une des journaux papier ou télévisés aujourd'hui. Depuis quelques années, les fans de gore et de morbide lui consacrent des blogues et les films à petits budgets le mettant en scène fleurissent au Pérou. Dans cette communication, nous nous proposons d'analyser la construction de la légende du *pishtaco* et d'observer le phénomène

d'urbanisation de ce mythe qui, à l'origine, était surtout répandu dans les zones rurales du Pérou. Après avoir relevé les possibles éléments culturels occidentaux et indiens dans lesquels la légende a pu prendre ses origines (Dracula, Sacamantecas ou Mantequero, Degollador préhispanique, entre autres), nous nous intéresserons au phénomène de déplacement du mythe dans les centres urbains. Il s'agira bien sûr de réfléchir aux raisons de cette migration, mais surtout d'observer les évolutions et les réactualisations du mythe au nouveau contexte. Nous montrerons également comment la légende du *pishtaco* repose sur le conflit entre les mondes ruraux et urbains : traditionnellement associé au milieu de la médecine, le *pishtaco* revendant la graisse de ses victimes désargentées (hier pour soigner des maladies, aujourd'hui pour réaliser des implants) peut incarner la victoire de la modernité des villes sur la tradition des campagnes.

Références bibliographiques :

- Manfredi Bortoluzzi, « El mito del pishtaco en Lituma en los Andes de Mario Vargas Llosa », *Mitologías hoy*, vol. 8, Invierno 2013, pp. 93-114.
- R. Howard Malverde, « The Achkay, the cacique and the neighbour : oral tradition and talk in San Pedro de Pariarca », *Bulletin de l'Institut français d'Études andines*, 1986, XV, n°3-4, pp. 1-34.
- Wilfredo Kapsoli, « Los pishtacos : degolladores degollados », *Bulletin de l'Institut français d'Études andines*, 1991, 20, n°1, pp. 61-67.
- Takahiro Kato, « El pishtaco como intermediario entre la comunidad y la ciudad en el mundo andino », *Pasiones y desencuentros en la cultura andina*, editado por Luis Millones e Hiroyasu Tomoeda, Lima, 2005, pp. 99-126.
- A. Molinié Fioravanti, « Sebo bueno, indio muerto : la estructura de una creencia andina », *Bulletin de l'Institut français d'Études andines*, 1991, 20, n°1, pp. 79-92.
- Rosario de Pribyl, « Evidencias médico antropológicas sobre el origen del pishtaco », *Revista Peruana de Medicina Experimental y Salud Pública*, 2010, 27 (1), pp. 123-137.
- Gerard Taylor, « Comentarios etnolingüísticos sobre el término *Pishtaco* », *Bulletin de l'Institut français d'Études andines*, 1991, 20, n°1, pp. 3-6.
- Lionel Vallée, Salvador Palomino Flores, « Quelques éléments d'ethnographie du 'Nakaq' », *Bulletin de l'Institut français d'Études andines*, 1973, II, n°4, p. 9-19

Notice biographique :

Chloé Tessier-Brusetti est Docteure en Études Hispaniques (thèse : « *Les textiles préhispaniques de la côte sud du Pérou : signes, discours et interprétations le cas des textiles Chuquibamba* », soutenue à l'Université de Nantes en Juin 2012 sous la direction de Jean-Marie Lassus) et membre de l'Institut des Amériques. Enseignante contractuelle au Département d'Études Hispaniques de l'Université de Nantes. Thèmes de recherche : Identité andine (Andes préhispaniques et coloniales). Ses travaux s'intéressent à la production textile, à la ritualité et aux savoirs anciens, et observent notamment la survivance d'éléments culturels préhispaniques dans les Andes actuelles.

TOUIJER Sara
Université de Nantes

« Les diaspora cubaine et portoricaine à Miami et New York : figures des passages culturels dans deux métropoles étatsuniennes au XX^e siècle »

Résumé :

On estime à 232 millions le nombre de migrants internationaux, soit 3% de la population mondiale (Statistiques des Nations Unies, 2013); ces migrations n'ont jamais été aussi manifestes, en témoigne l'actualité qui relate des drames de migrants clandestins devenus presque quotidiens (selon l'OIM, plus de 150 000 migrants auraient tenté de traverser la Méditerranée depuis le début de l'année 2015). Une question se pose donc plus que jamais : Que cherchent les migrants au travers de leurs pérégrinations ? S'il paraît évident que l'espoir d'une vie meilleure anime les candidats au départ, les facteurs de répulsion des pays d'origine sont divers (économiques, politiques, sociaux, climatiques...) Toutefois, quelle que puisse être la motivation au départ, nous venons tous de quelque part. Deux choix s'offrent alors au migrant, à l'exilé : tenter d'oublier son passé, ses origines, ou au contraire revendiquer une culture, une histoire, une patrie ; car le sentiment d'appartenance quelle qu'en soit sa manifestation, anime chacun d'entre nous. Il peut, dès lors, prendre des formes variées: politique, professionnelle, artistique... Notre attention portera ici sur ce dernier aspect, dont les enjeux sont aussi nombreux que cruciaux. En effet, l'art se fait souvent le vecteur d'une appartenance culturelle pouvant donner lieu à des échanges enrichis par un double apport (pays d'origine / pays d'accueil). Le migrant se trouve alors dans un espace pluriculturel, se caractérisant par des transferts constants, donnant lieu, à leur tour, à une culture hybride. Au fil de nos travaux, il est apparu qu'après des siècles marqués par une histoire migratoire active dans le Bassin Caribéen (Xle - XXIe), le phénomène des mobilités y est aujourd'hui plus dynamique que jamais. Il n'est donc pas excessif de voir en cette région du monde un laboratoire de la transculturalité. Cette « expérience migratoire », tant actuelle que passée, rend la prise en compte de cette région du monde indispensable à la compréhension du phénomène dans sa globalité. C'est particulièrement le cas des Etats de la Caraïbe insulaire hispanophone (Cuba, la République Dominicaine et Porto Rico), dont les échanges culturels avec les Etats-Unis, via les diasporas, sont sans égal. Il conviendra donc, dans un premier temps, de prendre en compte le rôle prépondérant joué par les diasporas dans les transferts culturels actifs entre dans le Bassin caribéen (coté étatsunien y compris). Elles sont, en effet, à la fois les fondatrices et les vecteurs de nouvelles identités, introduites aussi bien dans les zones émettrices que réceptrices. On peut, dès lors, considérer que l'étude des diasporas représente la genèse de toute étude menée sur les transferts culturels. Cette dimension constitue la ligne directrice de l'ouvrage de Juan Flores, *The diaspora strikes back* (Flores Juan, *The diaspora strikes back*. New York, Routledge, 2009), auquel nous consacrerons notre deuxième partie. En effet, l'auteur y met l'accent sur l'interaction inévitable entre émigration et transferts culturels, sous la forme de récits bibliographiques de *remigrants* portoricains, de retour de leur expérience d'exil aux Etats Unis. Cette démarche nous conduira à nous intéresser, dans un troisième temps, aux enjeux culturels

de ces mobilités dans ce qui constitue aujourd'hui l'espace culturel transnational caribéo-étatsunien, conséquence de la perméabilité des frontières d'un point de vue culturel.

Références bibliographiques :

- *Quel avenir pour la notion de frontière au XXIe siècle? : L'exemple de l'espace transnational caribéen*. Communication présentée lors de la journée d'étude « Frontières visibles et invisibles (XVe-XXIe siècles) - Conceptions, représentations et mutations » - Université de Cergy-Pontoise, 24 octobre 2014.
- « Mondialisation, diasporas caribéennes et transferts culturels aux Etats-Unis au XXIe siècle », in Rainbaud M., Symington M., Unteal., Waterman D. (éd.) *Cultures in mouvements Cambridge*, Newcastle, Cambridge Scholars Press, 2015 (p.318-330).

Notice biographique :

Sara Touijer est docteure en Etudes hispano-américaines, rattachée au CRINI. Professeur d'espagnol au lycée Nelson Mandela (Nantes). Titre de sa thèse soutenue en octobre 2013 : Les mobilités à Cuba, en République Dominicaine et à Porto Rico (1990-2010) : un nouveau schéma migratoire dans la Caraïbe insulaire.

VAN DE WINKEL Aurore
Université Catholique de Louvain (UCL), Belgique

« Les légendes urbaines de Bruxelles : modernisation de légendes traditionnelles ou nouvelles lectures de la ville ? »

Résumé :

Bruxelles, capitale d'une Belgique relativement récente et divisée, siège des institutions européennes et lieu de brassage culturel, est au cœur de nombreuses légendes urbaines. La légende urbaine est un nouveau genre de récits apparu et étudié récemment au point qu'il n'existe pas encore de consensus sur sa définition, sa dénomination et ses caractéristiques génériques. Jean-Bruno Renard la définit comme un *récit anonyme, présentant de multiples variantes, de forme brève, au contenu surprenant, raconté comme vrai et récent dans un milieu social dont il exprime les peurs et les aspirations* (Jean-Bruno Renard, *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 1999, p. 6.) Si son scénario est fictionnel, son contenu est présenté comme véridique et est destiné à être cru. Les récits légendaires contemporains se révèlent efficaces pour prévenir de dangers, condamner des comportements, permettre l'appropriation de la satisfaction d'un acte réprouvé ou justifié mais risqué ou encore surprendre par la présence de l'irrationnel dans le quotidien. Tous contribuent à la construction, la clarification ou l'affirmation identitaire et au renforcement du lien social, le plus souvent au détriment d'un bouc émissaire campé par un personnage appartenant à un groupe d'appartenance distinct (ethnique, religieux, de genre, etc.) des diffuseurs. Que racontent les légendes urbaines sur Bruxelles et les Bruxellois ? En quoi ces récits fictionnels, souvent venus d'autres régions ou pays, permettent-ils de relire l'histoire de la ville, de ses

habitants et de leurs préoccupations? Quels sont leurs liens avec les légendes traditionnelles de la capitale? L'analyse sémio-pragmatique et historique d'une trentaine de légendes urbaines localisées à Bruxelles nous permet de montrer que les récits légendaires circulant de la ville ont souvent une longue historicité mais que leur contenu est régulièrement modernisé afin de correspondre aux préoccupations et aux valeurs de leurs diffuseurs, ainsi qu'à leur quotidien. Nous retrouvons ainsi des récits datant de plusieurs centaines d'années qui ont été réappropriés par les habitants transformant l'identité des personnages négatifs, leurs actes ou leurs objectifs pour qu'ils collent à leur réalité. D'autres puisent leur scénarii dans les légendes traditionnelles de la ville mais les réinventent en en proposant une autre lecture. Ces récits ne se contentent pas d'être diffusés, ils sont également repris par différents créatifs (bédéistes, romanciers, réalisateurs, chroniqueurs, publicitaires), leur permettant de faire partie intégrante de la culture populaire. Notre communication aura pour objectif de présenter ce genre narratif, de montrer l'historicité de ces récits et leur contenu, leur réappropriation par les Bruxellois, leurs liens avec les récits traditionnels de la ville, leurs efficacités ainsi que leurs différentes utilisations contemporaines tant artistiques que culturelles et informatives.

Références bibliographiques :

Van de Winkel, A., *Ragots, rumeurs et légendes urbaines : mieux les comprendre pour mieux les contrer*, Atelier CECOM, 2010.

Van de Winkel, A., « Bruxelles au cœur des légendes urbaines », in *Brussels Studies*, n°54, le 8 novembre 2011, <http://www.brusselsstudies.be/publications/index/index/id/158/lang/fr>.

Notice biographique :

Aurore Van de Winkel est Docteur en Information et Communication de l'Université Catholique de Louvain (Belgique) et Conseillère en communication, gestion des rumeurs, réputation et storytelling pour Fama-Ossa Consulting. Collaboratrice scientifique de l'Institut Langage & Communication, elle enseigne la communication pour le certificat Interuniversitaire de médiation et la gestion des rumeurs pour l'IUT de Troyes. Elle est également créatrice de formation et de formatrice pour les organisations. Elle est conférencière et s'est spécialisée sur le sujet des légendes urbaines et autres sujets rumeurs (buzz, ragot, rumeur, scam, spam, théorie du complot...) au sujet desquels elle a écrit de nombreux articles ainsi qu'un livre « Gérer les rumeurs, ragots et autres bruits », publié début 2012 chez Edi.pro. Elle s'intéresse particulièrement aux processus de construction, de défense et de diffusion des croyances profanes et de l'identité notamment par le biais des récits.

WALSTEIN Claude
Université de Nantes

« New Orleans : entre mythe et marketing urbain »

Résumé :

Suite à l'enregistrement du premier disque de « jass » à New York, en février 1917 par l'*Original Dixieland Jass Band* ODJB, le journal nouvel-orléanais « Times Picayune » écrit en mars de la même année que ce disque enregistré par les « enfants de la ville » de New Orleans mérite une large diffusion. En effet, le leader du ODJB est natif de la ville alors que d'autres membres du quintette viennent de Californie (d'où ils ont probablement importé le terme de « jass ») pour travailler à New Orleans, dans les bars du quartier « red light » de Storyville, connu alors pour sa musique ragtime et les défilés de ses brassbands. L'ODJB qui s'autoproclame 'the inventors of Jazz' travaille et se fait connaître sur Chicago. Toutefois, l'argument commercial d'un groupe « natif de la ville de New Orleans » est rapidement repris par les médias, les studios et autres producteurs de spectacles à Chicago et New York. Le folklore du sud se vend à merveille dans les villes du nord et estampille de facto la Nouvelle Orléans comme le « berceau (cradle) ou encore « birthplace of jazz ». Les bases d'une ville mythique associée au jazz et à son histoire sont posées, puis portées par une vague d'émigration de musiciens notamment afro-américains qui s'approprient ce nouveau label et recherchent de meilleures conditions de travail et de reconnaissance sociale au-delà des frontières de la ville, voire du continent américain. Commence alors un long travail de définition du terme originel « jass » vers ce qui deviendra le « jazz » pour formaliser le contenu, les limites et la genèse de ce nouveau genre musical et de lui trouver un lieu d'ancrage « lisible » répondant à la multiplicité de représentations émergentes souvent diamétralement opposées. Les interviews avec d'anciens musiciens nouvel-orléanais ayant travaillé en ville dans les années fondatrices (cf. Lomax 1938, Jakobsen 2011) évoquent le souvenir de touristes du Nord venant en ville en leur demandant de jouer du « jazz », alors que les musiciens locaux ne savaient que faire de ce terme qui leur était inconnu : le mythe d'un « jazz natif de la Nouvelle Orléans » se façonne et se (re)définit par des journalistes, auteurs et producteurs et musiciens émigrés *extra muros*, créant des vagues de représentations successives (Sakakeeny, 2011) qui refluent vers la Nouvelle Orléans et obligent les musiciens locaux à s'y plier ou à disparaître. Ainsi, le jazz traditionnel de l'après guerre porté par des têtes d'affiche internationales comme Louis Armstrong ou Sidney Bechet non seulement se « réclame » (nous soulignons la duplicité du terme) de la Nouvelle Orléans mais en même temps en redéfinit en profondeur les représentations et les stéréotypes diffusés et amplifiés par les médias. Le mythe se transforme en « bien » culturel puis en « bien commercialisable », au point de déformer délibérément les réalités sociales et historiques (cf. clips Armstrong entre 1921 et 1950) pour lui apporter attrait et crédibilité. « New Orleans, land of dreams » chantent les blues et les balades du jazz traditionnel. Le mythe d'une New Orleans « birthplace of jazz » transforme la catastrophe en slogan commercial et devient le principal argument soutenant les demandes d'aide et les efforts de reconstruction après la survenue de l'ouragan Katrina (Raeburn, 2013).

Références bibliographiques :

- Goffin, Robert (1946). *La Nouvelle-Orléans, capitale du jazz*. New York, Editions de la maison française, cop. 1946
- Jacobsen, Thomas W. (2011). *Traditional New Orleans Jazz. Conversations with the men who make the music*. Baton Rouge, Louisiana State University Press
- Lomax (1938). *Jelly Roll Morton Interviews*. Enregistrement sonore: New York, Library of Congress. Transcription: Hogan Jazz Archives, New Orleans, LA
- National Historical Park Louisiana (2013, online). *A New Orleans Jazz History, 1895-1927*. http://www.nps.gov/jazz/historyculture/jazz_history.htm
- Raeburn, Bruce B. (2013). Jamming with disaster: New Orleans jazz in the aftermath of hurricane Katrina. In: *Forces of Nature and Cultural Responses*. Springer Science+Business Media Dordrecht.
- Regis, Helen A. (2001). Blackness and the politics of memory in the New Orleans second line. *American Ethnologist*. vol28,n°4(nov2001), pp752-777
- Sakakeeny, Matt (2011). New Orleans music as a circulatory system. *Black Music Research Journal*. vol32,n°2, pp291-325
- Sakakeeny, Matt (2014). *Roll With It: Brass Bands in the Streets of New Orleans*. Duke University Press
- Sancton, Tom (2006). *Song for my fathers. a new orleans story in black and white*. New York. Other Press
- The Telenious Monk Institute of Jazz (01/2014, online). *Jazz Musicians as Cultural Intermediaries*. <http://www.jazzinamerica.org>
- Times Picayune (1917, 1918, 1920) : various numbers. Times Picayune Archives
- Watts, Lewis & Porter, Eric (2013). *New Orleans Suite. Music and Culture in Transition*. University of California Press

Notice biographique :

Claus Walkstein est Maître de Conférences en Psychologie Sociale et Organisationnelle à l'Université de Nantes. Chercheur et musicien de jazz, il s'intéresse aux aspects psychosociologiques et représentationnels de l'émergence de la culture jazz qu'il analyse non du point de vue de sa phénoménologie musicale mais dans sa dimension socioculturelle et économique comme mode et moyen de prospérité et de reconnaissance sociale. Il s'est fait connaître notamment à travers ses communications concernant l'épistémologie du jazz traditionnel de la Nouvelle Orléans comme « bien culturel », produit culturel négociable et négocié au moyen de dispositifs de stéréotypisation commerciale du bien et de ses acteurs sociaux. Il travaille actuellement sur les représentations du jazz dans une dynamique transculturelle, en s'appuyant en particulier sur l'analyse d'articles de presse américains et français d'époque. Claus Walkstein a fait de multiples séjours de recherche et de documentation aux US et à la Nouvelle Orléans où il entretient de nombreux contacts avec des chercheurs historiens et sociologues du jazz.